

Discours d'inauguration de la restauration du chevet de la basilique Saint-Julien de Brioude
prononcé par Monsieur Laurent Barrenechea
conservateur régional de monuments historiques en Auvergne

Monsieur le sous préfet,

Monsieur le député,

Monsieur le maire,

Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames, messieurs,

C'est un réel plaisir et un grand honneur de participer aux cérémonies d'inauguration de la restauration du chevet de la basilique Saint-Julien de Brioude.

Cet illustre monument compte sans aucun doute parmi les chefs d'œuvre les plus précieux du patrimoine d'Auvergne, du Massif Central et même de l'ensemble du territoire national.

La basilique fait en effet partie de la liste restreinte des grands sanctuaires romans de pèlerinage, qui marquent encore les routes, les chemins historiques et les paysages de la France.

Elle peut sans faillir s'inscrire dans ce corpus prestigieux, aux côtés de monuments aussi célèbres que Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, ou la Madeleine de Vézelay.

On a aujourd'hui oublié que la dévotion à Saint-Julien, martyr du début du IV^e siècle a été l'une des plus importantes de la France d'ancien régime. Il n'y a donc pas à s'étonner que la basilique abritant son tombeau ait été conçue dans des dimensions considérables, facilitant la circulation de nombreux pèlerins.

Comme pour chacune de ces églises prestigieuses, l'attention des maîtres d'œuvres et de leurs commanditaires, ici de puissants chanoines-comtes, était portée principalement sur la réalisation du chevet, partie la plus fréquentée et la plus symbolique de l'église, puisqu'elle abrite à la fois l'autel principal mais aussi le tombeau du martyr.

Ce sont les façades et les couvertures de ce chevet prestigieux qui viennent de connaître une brillante restauration, dirigée par l'ACMH Pierre-Yves Caillault. Ces travaux, qui ont redonné à l'ensemble oriental de la basilique toute sa splendeur, s'inscrivent dans une longue suite de chantiers. Ils soulignent la place particulière de la basilique brivadoise dans l'histoire de la défense du patrimoine français et l'attention séculaire portée par le service des monuments historiques à ce grand monument médiéval.

Dès 1833, Ludovic Vitet inscrit la basilique dans la liste des 20 églises à déclarer « monuments nationaux », à restaurer et entretenir aux frais de l'État. Brioude fait donc partie des édifices majeurs qui connaissent les toutes premières mesures de protection du patrimoine français. Il n'est pas étonnant qu'une église aussi remarquable, par ses dimensions, par son importance historique

mais aussi par le caractère séduisant de ses décors n'ait appelé l'attention des pouvoirs publics et ait servi de héraut pour la définition de la politique nationale de préservation du patrimoine historique et monumental.

Prosper Mérimée, le grand écrivain et le plus fameux des inspecteurs des monuments historiques, découvre le monument lors de son voyage en Auvergne en juillet 1837, il y a 178 ans. S'il décrit un édifice nécessitant de pressantes restaurations, il ne manque pas d'appeler l'intérêt de son ministre de tutelle sur, je cite : « cette belle église, qui [...] peut être encore rangée parmi les monuments les plus remarquables que possède l'Auvergne ».

C'est très logiquement que Saint-Julien est inscrite dans la liste de 1840 qui classe les 1 082 premiers monuments historiques de France. La Haute-Loire en compte au total 9 aux côtés de Brioude : le baptistère du Puy-en-Velay, le château de Polignac, l'abbaye de la Chaise-Dieu, les églises de St Paulien, du Monastier sur Gazeille, de Chanteuge, de Saugues et St Michel d'Aiguilhe.

Le classement de la basilique ouvre la voie aux grandes campagnes de travaux du XIXe siècle qui touchent toutes les parties du monument, restaurant, complétant, reconstruisant d'une manière parfois critiquable une église que la Révolution avait endommagée.

Ces travaux ont été menés, sous la surveillance étroite de Mérimée, par les architectes Bravard, qui remplace bon nombre de modillons, Mallay, Petitgrand et Nodet.

Il convient de s'arrêter sur ce dernier. Il est à l'origine de la dernière intervention notable sur le chevet, réalisée en 1906. Il décide de supprimer la couverture en tuiles creuses et l'adapte pour y installer des ardoises de Corrèze. Ces dispositions avaient pourtant été maintenues par ses prédécesseurs et étaient attestées depuis le XVIIe siècle puisqu'on les retrouve sur la peinture dite du « vœu de Brioude » conservée dans l'église.

La seconde partie du XXe siècle connaît elle aussi des campagnes de travaux impressionnantes qui, outre la préservation du monument, concourent à sa mise en valeur et parfois à des découvertes remarquables. C'est ainsi que sont dégagées en 1957 les peintures murales de la nef, cachées jusqu'alors sous les couches de badigeons. En 1964, l'ancien sol en calade de l'église est rétabli et restauré. Il contribue sans aucun doute à l'émerveillement des visiteurs qui découvrent à Saint Julien, une œuvre d'art total.

Les années 1990 et 2000 voient la restauration générale des couvertures et des façades, sous la maîtrise d'œuvre des ACMH Stéphane Thouin et Stefan Manciulescu. Le massif occidental est traité entre 1990 et 1993, la nef de 1996 à 1998, le transept et sa tour octogonale en 2004-2005. Entre 2006 et 2008, une campagne originale de création de vitraux contemporains est confiée au père Kim En Joong. Cette œuvre vient souligner par l'abstraction de ses couleurs lumineuses la beauté des maçonneries romanes et renouvelle l'intérêt et la perception de l'espace architectural de St-Julien. Difficile de ne pas y voir un destin commun avec Conques, autre grande église romane de pèlerinage, classée elle aussi dès 1840, sauvée elle aussi par Mérimée, qui reçoit entre 1987 et 1994 les vitraux de Pierre Soulages.

Nous arrivons à la campagne de travaux que nous inaugurons ce soir. L'ACMH Pierre-Yves Caillault réalise en 2010-2011 une étude de diagnostic d'une rare précision pour la restauration du

chevet. Il y souligne le mauvais état des couvertures, l'état sanitaire dégradé des parements et des décors et la mauvaise présentation du portail Nord. Accompagnée par la DRAC Auvergne – conservation régionale des monuments historiques, la commune propriétaire décide de se lancer dans une ambitieuse campagne de restauration de l'ensemble oriental de la basilique.

Outre la restauration « traditionnelle » des maçonneries altérées, ces travaux s'attachent à intervenir d'une manière plus impactante sur les points suivants :

- le traitement de la couverture : Le mauvais état des ardoises mises en place par Nodet, le défaut de conception du système d'évacuation des eaux pluviales et l'abondante iconographie sur l'état antérieur des couvertures nous ont invité à revenir à la disposition ancienne des toitures du chevet. A la sombre carapace d'ardoises qui coiffait les toitures, s'est donc substitué une blonde couverture de tuiles, qui redonne à Saint-Julien une apparence plus cohérente avec son passé attesté, tout en assurant une protection plus efficace contre les eaux pluviales.

- la valorisation du portail nord : la démolition d'un petit appentis du XIXe siècle a permis de redécouvrir le portail septentrional, imbriqué dans le volume de la sacristie depuis le XVIIe siècle. Pour abriter l'ouvrage des intempéries, l'ACMH a conçu une discrète casquette en cuivre qui achèvera de se fondre dans son prestigieux environnement dès lors qu'elle se sera patinée.

- le traitement des décors incrustés : inscrit dans la tradition auvergnate du décor de mosaïques, le chevet de Saint-Julien possède un riche répertoire ornemental de formes géométriques où l'alternance chromatique est donnée par l'emploi de pierres variées (calcaires, basaltes) et de badigeons polychromes. L'encrassement généralisé des maçonneries avait notoirement affadi le jeu des rosaces, étoiles, fleurs, triangles qui ornent l'abside. La restauration a permis de remettre en valeur cette richesse exceptionnelle du décor, en consolidant les vestiges de badigeons anciens, en restaurant les marqueteries de pierres avec sérieux et attention. Le décor a retrouvé une puissance d'autant plus extraordinaire au sein du chevet qu'il n'est plus écrasé par les teintes noires de l'ardoise de Brive.

- La restauration des modillons : si les mosaïques incrustées relèvent de l'école romane auvergnate, l'omniprésence du décor anthropomorphe et zoomorphe sur les modillons du chevet est presque un *unicum* dans la vallée de l'Allier et souligne le caractère exceptionnel de Saint-Julien de Brioude.

Ailleurs, a généralement été préféré le motif simple du modillon à copeaux, que l'on ne retrouve ici d'une manière généralisée qu'au niveau de l'abside. La corniche du déambulatoire présente quant à elle une riche suite de 107 modillons représentant des personnages humains, fantastiques ou des animaux, restaurés pour certains au XIXe siècle dans des proportions mal définies. L'intervention a consisté à limiter au maximum la dépose d'éléments sculptés. Seuls les modillons les plus endommagés, rendus informes par les altérations, ont ainsi dû être remplacés. La difficulté doctrinale de la restauration a résidé dans la validation des motifs restitués. Quelle apparence donner aux nouveaux modillons, remplaçant des sculptures trop altérées pour pouvoir être réinterprétées ?

Il était évident dès le départ qu'il était nécessaire de restituer des figures pour assurer la cohérence décorative de cette majestueuse architecture. Il n'aurait pas été compréhensible de proposer de simples corbeaux épannelés, qui auraient nié le caractère ornemental et foisonnant de la décoration romane.

Des échanges fructueux entre l'architecte, le sculpteur et la conservation régionale des

monuments historiques ont permis de définir la nature, humaine ou animale, des personnages à re-sculpter, en tentant de trouver une logique dans l'alternance des motifs des modillons et en interprétant la taille particulière des ouvriers de la période romane. La dernière discussion que nous avons eu sur l'échafaudage, sous la pluie, pour déterminer la nécessaire apparence féline plus que caprine d'une des sculptures de la première absidiole nord, restera sans aucun doute dans les bons souvenirs de ce chantier exemplaire. Au final, 10 modillons ont dû être remplacés, au lieu des 17 initialement prévus. La documentation produite par l'architecte en chef et l'entreprise permettra de nourrir la connaissance sur le monument et d'éviter que nos successeurs soient confrontés au même problème d'archives que nous.

Je voulais conclure cette présentation en adressant mes chaleureuses félicitations pour cette remarquable restauration à M Caillault, ACMH, avec qui mes services ont vraiment eu plaisir, intérêt à collaborer et échanger. Le chantier de Brioude est probablement, depuis mon arrivée en Auvergne, celui qui s'est déroulé dans les meilleures conditions intellectuelles, doctrinales et techniques.

Mais il n'est pas de réalisation de cette envergure qui ne voit le jour sans le talent et l'investissement des entreprises et des ouvriers qui, quotidiennement, ont parcouru ces échafaudages pour prendre soin du monument. Qu'ils soient couvreurs, maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs, menuisiers, maîtres verriers, je tiens à les remercier et à les féliciter pour leur engagement et leur professionnalisme. Sans eux le plus beau des projets de restauration ne peut voir le jour. Vous êtes les représentants d'un savoir-faire séculaire exceptionnel et êtes, autant que les architectes, les conservateurs, les historiens, garants de la préservation du patrimoine français. Au-delà des pierres que vous sauvez, ce sont vos métiers que le service des monuments historiques se doit de conserver par le biais des chantiers d'entretien et de restauration.

Enfin, je terminerai en soulignant que cette belle opération n'aurait pas été rendue possible sans l'investissement profond de la municipalité de Brioude. Malgré la responsabilité écrasante que représente la propriété d'un tel monument dans une petite ville, les travaux réalisés depuis les 15 dernières années ont été menés avec courage et persévérance. La tranche que nous inaugurons aujourd'hui, concluant ainsi la restauration générale des façades et toitures de la basilique Saint-Julien, permet à la municipalité de Brioude d'offrir la vision magique et renouvelée d'un des plus beaux monuments de l'art roman que compte la France.

Je souhaite que son rayonnement culturel et patrimonial illumine le quotidien des habitants de Brioude et de sa Limagne, dont il est le symbole et le repère, mais aussi des nombreux visiteurs, touristes ou pèlerins, qui ne manqueront pas de venir l'admirer.